

ainsi conçu. Elle fait place alors à l'auto-observation. L'apprenant s'installe ainsi d'une part dans l'écoute individuelle et dans l'écoute groupale, de l'autre. Son processus d'apprentissage et celui des collectifs, reste compréhensible et c'est précisément dans cet échange que "l'évaluation" a lieu.

Ce processus est par ailleurs contrôlable; l'apprenant augmente la probabilité de ce qu'il fait. C'est bien lui qui conduit son apprentissage dont les

particularités et les modalités sont, à un moment donné, valorisées par celui ou ceux qui y participe(nt). Voilà pourquoi il faudrait parler d'une valorisation et non plus d'une évaluation. Et ceci est d'autant plus vrai que la réflexion devient surplu. Or c'est la réflexion qui met en jeu les participants; et cela est indissociable d'un travail créateur, exploratoire et satisfaisant et la satisfaction est la condition de la valorisation.

Ici non seulement l'évaluation n'est plus un code diagnostique qui signale une difficulté précise et encourage la correction, mais elle est elle-même un processus de valorisation.

Le lecteur attentif risque de nous reprocher que nous n'avons pas attiré l'attention sur les notes. En effet la pratique évoquée dans les pages qui précèdent, entre dans un contexte où la notation n'est plus un moyen de

l'évaluation, mais elle est elle-même un processus de valorisation. Pourquoi il n'est pas susceptible d'être quantifiable. D'où la dichotomie apprentissage/évaluation.

Notre travail prend appui sur une expérience où la notation au sens orthodoxe, est abolie. Est alors élaboré un projet de classe élaboré par les apprenants et l'enseignant. Non seulement ce projet est empreint de créativité, mais encore il suscite les relations personnelles et appelle les rapports plus humains.

Pour satisfaire aux exigences de l'institution, un accord se négocie entre l'enseignant et l'apprenant; et l'évaluation collective, la note finale, nécessaire à la certification du cours, devient un signe à valeur symbolique, car sa signification est reçue différemment selon qu'il s'agisse de l'institution ou de l'étudiant(e).

D'après le titre, il est évident qu'il y a deux choses qui nous intéressent beaucoup: la scolarisation des enfants et les

## **LA SCOLARISATION DES ENFANTS ITALIENS EN FRANCE: COURS DE LANGUE D'ORIGINE - INTEGRES ET PARALLELES**

MARTA LUISA RODRIGUEZ

En ce qui concerne les motivations qui nous intéressent est de chercher à comprendre quelles sont les motivations qui font que les élèves suivent ces cours, à chercher des solutions possibles, ou à défaut, à pouvoir le faire, de chercher à trouver la raison des problèmes qui se posent dans les cours d'italien,

intégrés ou parallèles. Selon toute probabilité, les motivations de Marta Luisa Rodriguez se trouvent dans son expérience de la scolarisation de l'enfant étranger en France. Elle est Docteur en Lettres Modernes et Maitresse de Conférences à l'Université de Caen. Elle a publié de nombreux articles sur la scolarisation de l'enfant étranger en France. Elle a également publié un livre sur la scolarisation de l'enfant étranger en France. Elle a été membre du Comité de l'Association Française pour l'Enseignement de l'Italiano. Elle a été membre du Comité de l'Association Française pour l'Enseignement de l'Espagnol. Elle a été membre du Comité de l'Association Française pour l'Enseignement de l'Arabe. Elle a été membre du Comité de l'Association Française pour l'Enseignement de l'Allemand. Elle a été membre du Comité de l'Association Française pour l'Enseignement de l'Anglais. Elle a été membre du Comité de l'Association Française pour l'Enseignement de l'Espéranto. Elle a été membre du Comité de l'Association Française pour l'Enseignement de l'Espéranto. Elle a été membre du Comité de l'Association Française pour l'Enseignement de l'Espéranto.

Emigrer c'est l'action de quitter son pays pour aller s'établir dans un autre, momentanément ou définitivement. Immigrer

*MARTA LUISA RODRIGUEZ se desempeña como profesora de italiano y francés en el Departamento de Lenguas Extranjeras desde 1972. Obtuvo su grado de Doctor en Lenguas Modernas en Middlebury College, Vermont. Durante el año académico 1979-1980, cuando completó su segunda maestría, hizo un estudio de algunos cursos del programa gubernamental (italiano-francés) que se ofrecen en la zona de París. Como parte del mismo entrevistó a FRANÇOIS CAVANNA (Prix Interallié, 1979). Esta entrevista, un artículo sobre la lengua italiana en Carlo Goldoni y un inventario de 36 comedias del autor veneciano en donde aparece la figura del viejo con el nombre de "Pantalone", están siendo revisados para su próxima publicación.*

D'après le titre, il est évident qu'il y a deux choses qui nous intéressent beaucoup: la scolarisation des enfants et les immigrants. Si nous avons choisi un thème si complexe, c'est parce qu'il nous touche directement. Comme profession nous avons choisi l'enseignement, en tant qu'un des êtres humains qui peuplent la terre, nous aussi sommes fille d'un immigrant. Dans notre pays les cours de langue d'origines n'existent pas et nous avons eu l'envie de savoir ce qu'étaient les cours intégrés et parallèles de langues, surtout pour les implications et les changements psychologiques qu'ils peuvent représenter dans la vie des enfants d'immigrants.

En ce qui concerne notre travail, ce qui nous intéresse est de chercher à comprendre quelles sont les motivations qui font que les élèves suivent ces cours, à chercher des solutions possibles, ou a défaut, à pouvoir le faire, de chercher à trouver la raison des problèmes qui se posent dans les cours d'italien, intégrés ou parallèles. Selon toute probabilité, ces problèmes seront les mêmes dans toutes les écoles, dans tous les cours de langue d'origine.

Il arrive souvent que l'on confonde la vraie signification des mots ou qu'on les utilise mal. La confusion vient de la similitude des mots qui sont utilisés communément. Même si la confusion existe, tout le monde peut les comprendre dans le contexte où ils sont présents. Pour citer un exemple nous avons choisi les mots émigrant et immigrant. Notre choix a été orienté par le sujet de ce devoir, qui est directement lié aux immigrants.

Emigrer c'est l'action de quitter son pays pour aller s'établir dans un autre, momentanément ou définitivement. Immigrer

c'est entrer dans un pays étranger pour s'y établir. Comme nous pouvons constater, les liens entre ces deux mots sont très étroits, puisqu'il s'agit d'une action, volontaire ou pas, de la part d'un individu qui quitte sa patrie. Mais ce mouvement migratoire n'est pas une propriété exclusive des hommes: la migration des animaux est bien connue de tout le monde. Il est évident que, chez les animaux et chez les humains la motivation répond à la volonté profonde de s'améliorer ou à la nécessité de changer ses propres conditions de vie. Malheureusement cette migration n'implique pas de résultats toujours positifs. L'homme, parfois animal irrationnel, est égoïste et a tendance à recevoir avec un certain mépris celui qui n'est pas autochtone de son pays.

L'histoire ou le développement du phénomène migratoire a été abondamment étudié, car le monde entier connaît les problèmes qui se sont posés, et qui en effet, continueront à se poser, avec l'arrivée des immigrants. Ce désir d'amélioration, lié à l'esprit aventureux de l'homme, ou à des motifs politiques, a changé le déroulement de l'histoire politico-sociale des pays qui connaissent l'immigration.

Bien que très important, le rôle des immigrants n'a pas été toujours bien compris. En général les gens des pays qui "acceptent", qui "reçoivent" volontairement les immigrants, n'apprécient pas les efforts des travailleurs étrangers. Sauf dans de cas très peu nombreux, les immigrants doivent subir d'énormes difficultés avant de s'établir, avant de s'habituer à vivre dans un pays étranger.

Après toutes ces difficultés, l'immigrant commence à s'assimiler à la culture du pays d'accueil. Il semble que l'assimilation soit une des conditions établies pour qu'il soit accepté dans la société. Contrairement à ce qui serait souhaitable, l'assimilation comporte souvent la perte de ses propres habitudes, et ce qui est beaucoup plus important encore, la perte de sa propre culture. Pour une meilleure coexistence entre les gens de pays d'accueil et les immigrants, il serait souhaitable d'essayer l'échange des aspects culturels principaux, car les changements psychologiques chez les gens de deux pays en question auraient moins de résultats négatifs.

Chez les Italiens, le phénomène d'assimilation a été plus rapide et probablement, moins difficile. Une des raisons en est

que, dans la deuxième vague migratoire italienne, celle des années 1950, beaucoup d'entre ces nouveaux arrivés venaient des mêmes régions ou du même pays que les premiers émigrés; donc, ils avaient la même origine. Par conséquent, d'autres membres de leurs familles les ont accueillis et les changements psychologiques ont été moins pénibles. Ces personnes leur ont appris quelle étaient les choses à faire ou à ne pas faire pour s'intégrer plus rapidement dans la société française.

On pourrait croire que l'assimilation chez les Italiens est un phénomène complètement positif. Or, on s'aperçoit de la perte de la culture, car les conséquences négative se reflètent chez les jeunes qui constituent aujourd'hui la deuxième ou la troisième génération. (Pour nous la deuxième génération est celle des enfants d'immigrants Italiens, nés en Italie ou en France, citoyens italiens ou français. La troisième, par conséquent, doit être celle des enfants de la deuxième génération, qui, avec plus probabilités, seront tous citoyens français). La conséquence, à notre avis, la plus néfaste et la plus significative, c'est la perte de la langue maternelle (Langue maternelle ou langue d'origine, selon notre définition, est l'italien standard et non pas les dialectes ou les langues régionales qui peuvent être considérés comme des langues maternelles.)

Qui a perdu sa langue maternelle a déjà perdu une des parties les plus importantes de sa vie: la communication avec sa propre famille. Il est vrai que, parmi les immigrants, l'évolution linguistique a été presque toujours identique, mais cela ne veut pas forcément dire qu'on ne pourra pas trouver des solutions à un problème fondamental.

De nos jours, la vie en famille est une habitude en train de disparaître. Les jeunes trouvent ridicule de continuer à vivre chez les parents après l'âge de dix-huit ans. Ils considèrent, pourrait-on croire, cette espèce de soumission comme un symptôme de faiblesse. Ce sont les faibles qui vivent soumis au pouvoir des grands!

En ce qui concerne la communication avec la famille, il est vraisemblable que les jeunes générations ne sentent pas le besoin de parler la langue d'origine de leurs familles, car il existe toujours la possibilité de mépriser tout ce qui peut

rappeler l'origine humble, effacée de leurs ancêtres immigrants.

Heureusement, il existe aussi l'autre revers de la médaille. Il y a des jeunes qui savent apprécier les sacrifices de leurs parents et qui, pour cette raison, aiment mieux tout ce que représentent leur culture d'origine.

Les émigrants qui ont quitté l'Italie et qui à la suite de leur arrivée en France se sont intégrés à la nouvelle culture, n'ont pas eu l'occasion de profiter des programmes de scolarisation qui existent en Italie. Le nombre de ceux d'entre eux qui ne connaît que le dialecte ou une langue régionale, est vraisemblablement énorme. S'ils étaient restés en Italie, même étant des émigrés, ils auraient appris l'italien standard qui s'enseigne dans les écoles ou qui s'emploie constamment dans les moyens modernes de communication.

On pourrait déduire, alors, qu'il manque souvent aux immigrants eux-mêmes, dans la langue d'origine, une complète ou partielle connaissance grammaticale et lexicale. (Encore une fois, nous considérons comme langue d'origine seulement l'italien standard et non pas les dialectes ou langues régionales qui peuvent être considérés comme des langues maternelles.) C'est ainsi que le gouvernement italien, avec l'accord des Français, a compris que l'établissement à l'étranger de cours de langue et civilisation italienne était indispensable pour aider ces gens qui pour une raison ou une autre n'avaient pas reçu les bases linguistiques fondamentales.

D'après les circulaires et les arrêtés, nous constatons qu'il a existé, dès l'arrivée des premiers Italiens aux houillères du Nord (vers les années 1920-1930) de la France et après la deuxième Guerre Mondiale, une préoccupation de la part du gouvernement français pour que, les enfants des émigrés, les émigrés eux-mêmes et les enseignants à l'étranger, des cours de langue d'origine se préparent et s'améliorent chaque jour de plus en plus. A cette fin les cours ont été créés. Ils visent à faciliter les relations au sein des familles; à améliorer l'apprentissage du français; à faciliter l'intégration au système scolaire du pays d'origine en cas de retour. La plupart des efforts ont été dirigés vers les enfants des immigrants, car ils sont les plus exposés, dans la vie quotidienne et scolaire, à la culture du pays d'accueil.

Divers ont été les méthodes d'enseignement et divers aussi les groupes d'individu ou les entités officielle qui se sont occupés de cet enseignement.

Les efforts faits n'ont pas été suffisants et ne le seront jamais, puisque les problèmes qui se présentent dans l'enseignement, quelle que ce soit la matière enseignée, ne s'arrêtent même si les méthodes et les matériaux didactiques utilisés changent et évoluent pour une amélioration continue.

Dans nos lectures, avant de visiter les écoles où ont lieu des cours de langue italienne, intégrés ou parallèles, nous avons plusieurs fois retrouvé les mêmes remarques. (Cours intégrés — dans le cadre du tiers temps pédagogique; cours parallèles — en dehors du temps scolaire.)

La préoccupation primordiale est d'ordre psychologique. Les cours de langue ont été créés pour améliorer les relations au sein des familles immigrantes, pour une amélioration individuelle, pour que les élèves puissent s'identifier avec leur culture d'origine et ainsi tirer profit, avec des résultats positifs, de l'enseignement du français.

Nous aurons voulu vous proposer la lecture d'un reportage du 5 février 1973, dans le numéro 93 de la publication éditée par le Département Presse de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, Pédagogique Freinet (I.C.E.M.), Cannes, à propos des enfants Italiens de l'école publique de Marcilloles (Cannes) et des élèves de la classe d'initiation pour enfants étrangers de St. Martin-d'Hères (Isère), Mais l'originale a été présentée à M. Edward Knox, alors Directeur du programme du Middlebury College à Paris, où il reste avec mon travail original. Ce reportage s'agit de l'expérience vécue directement par ces enfants Italiens, qui étant plus grands, ont déjà une certaine idée de ce que veut dire être un émigré. Leurs réponses sont similaires à celles de CAVANNA, (auteur du RITALS, Prix Interallié, 1979, Paris, France) qui nous avons interviewé à Paris.

La situation familiale des immigrants à l'époque de CAVANNA et celle des enfants du reportage est la même. Des familles entières sont venues ensemble; dans d'autres cas les pères sont venus d'abord et ils ont ensuite fait venir les femmes et les enfants. A l'arrivée ils se sont mal installés, dans des maisons pas du tout confortables ou sans les

conditions hygiéniques indispensables; plus tard, avec les économies faites, ils ont réussi à s'installer mieux.

En principe les immigrants Italiens, et peut-être ceux d'autres nationalités aussi, ont tous l'idée de se rapatrier après quelques années de travail en France, mais la réalité est bien autre. Il est vrai qu'ils font des économies pour s'en aller, mais quand ils se rendent compte que leurs enfants sont nés ici (c'est-à-dire: en France) ou, qu'ils sont venus quand ils étaient déjà grands, les parents aussi, préfèrent y rester. C'est le phénomène de l'acculturation, de l'intégration, de l'assimilation qui a exercé une influence sur leur esprit.

Qui a choisi la voie de l'enseignement doit vraiment l'aimer, parce que personne consacrant sa vie à l'enseignement, ne devient riche. Si on trouve quelqu'un qui le soit, c'est sans doute qu'il est devenu un héritier!

L'enseignement doit être donc, une vocation, comme celle des religieux. Si on sent vraiment cette vocation, il est beaucoup plus probable qu'on sera un meilleur enseignant. L'intelligence, les connaissances sont des éléments indispensables, bien sûr, mais, avec la volonté et l'ambition ou le désir du perfectionnement professionnel et personnel, on pourrait arriver à le devenir, sans être un génie.

Tout le monde ne peut pas enseigner! Savoir transmettre leurs propres connaissances, est pour certains enseignants une tâche très difficile à accomplir. Avoir un diplôme que nous "autorise" à enseigner ne veut pas dire qu'on est capable de le faire. Malheureusement beaucoup ont le diplôme et par conséquent "enseignent"!

L'école, quel est son rôle? Et celui de l'instituteur? Quelle est l'image que les immigrants ont d'elle? Jusqu'à l'âge de 6-7 ans, dans la plupart des cas, à 4-5 ans pour ceux d'entre qui fréquentent l'école maternelle, les enfants n'ont d'autres instituteurs que les parents ou les grands-parents. Des qu'ils vont à l'école, les rôles changent. A ce moment-là, c'est l'école, l'instituteur, qui devient, e même temps, parents et enseignants. Ils s'occupent de l'enfant pendant les années les plus importantes de sa vie: sa formation psychologique, la recherche de sa propre identité. Il est évident alors, que le rôle de l'école et de l'enseignant n'est pas seulement celui de la transmission de connaissances. Pour un travailleur

immigrant, en général, il est normal que l'école joue son rôle, car il veut que ses enfants sortent de sa condition d'immigrant, c'est-à-dire, il ne veut pas que ses enfants fassent l'objet d'une discrimination. En outre, il accepte que l'école s'approprie ses enfants puisqu'il reconnaît le manque de connaissances qu'il a et désire pour eux une vie future différente, meilleure de la sienne.

L'école doit-elle s'occuper, plus d'un de ces aspects, que des autres? Quel est son rôle? Quel est alors, le rôle des cours de langue d'origine intégrés ou parallèles? L'école doit forcément s'occuper de l'enseignement dans un premier moment, et deuxièmement, elle doit s'occuper aussi de l'aspect psychologique.

Jusqu'ici on n'a parlé que des problèmes d'ordre psychologique. Ils ne sont pas les seuls à se poser. D'autres, d'ordre administratif, se posent aussi et par conséquent, affectent la psychologie des instituteurs, des enfants et des parents. C'est une espèce de cercle vicieux.

Quels étaient les objectifs poursuivis par le gouvernement français et le gouvernement italien quand ils ont créé les cours de langue d'origine? Le gouvernement italien, de son côté, a voulu créer ces cours pour que les enfants de ses émigrés puissent profiter d'un enseignement dans leur langue maternelle; pour qu'ils puissent profiter d'un enseignement dont leurs parents auraient pu profiter s'ils étaient restés en Italie. Les Français, de leur côté, veulent que les enfants d'immigrants trouvent leurs liens avec leur propre culture pour que, après, ils puissent tirer profit du système scolaire français avec des résultats toujours positifs. Il s'agit donc, des accords socio-politiques entre les deux gouvernements.

Les problèmes qui se posent, quand on veut enseigner la langue d'origine à des enfants qui se trouvent à l'étranger, sont différents de ceux qui se posent normalement dans l'enseignement quotidien d'une langue étrangère. Les instituteurs, comme les enfants, se trouvent à l'étranger. Leurs problèmes d'ordre psychologiques sont moins ressentis que chez les enfants, mais ils continuent à les affecter, même s'ils sont des adultes.

Il faut énumérer les problèmes que affectent ce type d'enseignement. Premièrement on doit savoir quelles sont les

questions que les instituteurs doivent se poser. Quelle langue enseigner? Ils savent tous qu'il s'agit d'enseigner l'italien standard, mais cela pose déjà un autre problème: on l'a plusieurs fois dit: l'italien standard chez la plupart des immigrants italiens, est une langue littéraire et non pas la langue de communication quotidienne. Ensuite ils doivent savoir *quoi* enseigner; *comment* l'enseigner et ils doivent aussi bien connaître la politique scolaire de l'institution où ils enseignent.

L'instituteur doit savoir s'adapter à sa propre situation à l'étranger avant d'enseigner une langue étrangère. Il se trouve dans un milieu totalement différent. Non seulement l'école est différente mais l'univers culturel aussi.

Il doit enseigner l'italien, une matière que n'est pas obligatoire. Dans les écoles françaises où des langues étrangères sont enseignées, le choix de l'italien est au quatrième rang. L'anglais, l'allemand et l'espagnol occupent les trois premiers rangs. Par conséquent, si l'étudiant ne voit pas qu'il y a une continuation dans les programmes d'enseignement, à quoi sert-il de commencer à l'étudier? Il est évident donc, que les élèves ne sentent aucune motivation. La langue transmise par les parents est, comme on l'a déjà dit, un dialecte ou une langue régionale. L'étude de l'italien standard est donc, à moitié utile, puisqu'ils continuent à parler, après qu'ils sortent des cours, soit le dialecte chez eux, soit le français dans la rue et non pas l'italien. Cet autre exemple montre comment ils ne sont pas motivés pour apprendre leur langue maternelle.

Les instituteurs doivent aussi lutter contre les problèmes d'ordre psychologique chez les enfants. Par exemple, le problème de l'identité. Certains se rebellent quand les Français les cataloguent comme fils d'immigrant qui ne parlent ni le français ni leur langue maternelle. Les instituteurs doivent inspirer confiance et convaincre cet enfant pour qu'il puisse voir l'utilité de l'enseignement de sa langue maternelle. Ils doivent connaître, le mieux possible, la situation familiale de l'enfant, la situation en général des immigrants en France pour mieux aider leurs élèves.

A tous ces problèmes on doit en ajouter d'autres. La politique d'enseignement des cours de langue d'origine est en principe, en théorie, parfaite; mais la réalité, dans la pratique, est autre.

Parfois les instituteurs italiens ne peuvent pas commencer les cours en même temps que les instituteurs français, ou, ils ne peuvent pas faire les cours comme ils le devraient parce que:

- les procédures administratives sont longues et compliquées
- ils n'ont pas le nombre suffisant d'élèves
- l'horaire limité pèse sur la préparation du cours
- les limitations langagières et psychologiques des enfants jouent un rôle important: parfois ils n'osent pas parler quand ils sont interpellés
- ils doivent répéter les mêmes cours plusieurs fois à cause des absences fréquentes des élèves
- ils doivent adapter l'espace scolaire à l'espace familial à cause des grandes différences existant entre eux
- les groupes sont trop variés, c'est-à-dire, que la provenance et l'âge des élèves sont très différents; donc, les niveaux intellectuels sont variés
- les matériaux didactiques sont inexistent, très peu nombreux ou pas du tout appropriés pour l'ensemble des élèves
- l'instituteurs doivent faire les cours, quand ils sont parallèles, les mercredi ou les samedi après-midi, journées où les enfants n'ont plus l'envie de travailler
- s'ils n'ont pas le temps physique pendant la semaine, ne peuvent pas se recycler en ce qui concerne les techniques d'enseignement bilingue et biculturelles
- ils doivent combiner l'enseignement de la langue avec l'enseignement:
  - a) des habitudes culturelles et religieuses
  - b) des droits que les immigrants ont ou n'ont pas
- ils doivent savoir comment éviter les frustrations des enfants italiens quand ils préparent des activités "comunes" et, ni les instituteurs ni les élèves français participent
- les instituteurs français ne trouvent pas de moment adéquat pour se réunir avec les instituteurs italiens et préparer les programmes en collaboration, les uns avec les autres
- les instituteurs français découragent, de temps en temps, les élèves italiens, en disant qu'ils perdent du temps à faire de l'italien; qu'ils devraient consacrer ce temps à l'amélioration du français et aux mathématiques

- les parents ignorent souvent la véritable utilité des cours de langue d'origine et eux aussi, comme quelques enseignants français, pensent que leurs enfants perdent du temps à apprendre l'italien

- les instituteurs italiens ne réussissent toujours à établir des bonnes relations avec les parents des élèves

- ils n'ont pas une salle de classe attitrée pour les cours

- les employé(e)s de service ne veulent pas collaborer avec eux

On pourrait continuer à énumérer d'autres problèmes, mais on aurait alors une vision complètement négative et on pourrait croire qu'il ne vaut pas la peine de faire à l'étranger des cours de langue d'origine aux enfants d'immigrants. Il y a par contre de grandes satisfactions et des résultats positifs qui font que les personnes en charge sont de plus en plus intéressées à la continuité des programmes des cours intégrés, parallèles ou, comme dans de cas particuliers, biculturels.

Parmi les points positifs des cours intégrés et parallèles nous pouvons dire que:

- la présence dans le pays d'accueil d'un instituteur qui soit locuteur natif valorise les cours

- l'instituteur italien peut servir de trait d'union entre les élèves et les instituteurs français; entre les instituteurs et l'administration française en général

- l'instituteur italien peut transmettre directement certaines nuances que les étrangers ne connaissent pas ou ne réussiront jamais à comprendre

- quand les enfants connaissent un peu mieux la langue maternelle, ils se sentent plus à l'aise dans le pays d'accueil, car ils se sentent appartenir à un groupe et ne se considèrent plus comme des enfants d'immigrants sans identité culturelle propre

- les parents se sentent mieux quand ils savent que leurs enfants ne sont plus considérés comme des immigrants et par conséquent, qu'ils ne seront plus l'objet de discrimination

- la sécurité acquise comme conséquence d'une identité culturelle assurée aide énormément à l'apprentissage du français et d'autres matières

Ces quelques résultats positifs peuvent nous aider à effacer un peu tous les autres aspects négatifs qu'on avait déjà vus.

Leur nombre peut sembler négligeable mais ils sont tous d'une importance vitale, car ils sont tous reliés directement à la psychologie de l'enfant, de l'instituteur et des parents. Pour nous, l'aspect le plus important doit toujours être le plus possible attaché à la psychologie.

OH, INEFABLE CURSO DE  
COMPOSICION...

ANA LYDIA VEGA